

NUIT

Conception, texte et mise en scène

Marie Vauzelle

Avec les acteurs du collectif Moebius

Hélène de Bissy, Charlotte Daquet, Clélia David,
Christophe Gaultier, Sophie Lequenne,
Jonathan Moussalli, Frédéric Roudier, Marie Vires

NUIT

PROJET DE CRÉATION 2022

ÉQUIPE

Conception, texte et mise en scène : Marie Vauzelle

Avec : Hélène de Bissy, Charlotte Daquet, Clélia David, Christophe Gaultier, Sophie Lequenne, Jonathan Moussalli, Frédéric Roudier, Marie Vires

Conception vidéo : Raphaël Dupont & Camille Sanchez

Création sonore : Josef Amerveil

Création lumières et scénographie : Claire Eloy

PRODUCTION

Moebius

Coproduction

Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille(13)

Le printemps des comédiens, Montpellier (34) Le Cratère, scène Nationale d'Alès (30)

Théâtre de Nîmes, Scène Convenue d'intérêt national – art et création - Danse Contemporaine (30) L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole) (31) Le théâtre d'Arles (13)

Soutiens

Avec le soutien de L'ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, Fipam)

Avec le soutien de l'ENSAD Montpellier LR au titre de l'Accueil en résidence.

Avec le soutien de LA SPEDIDAM. LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Avec la participation du DICREAM

Accueils en résidence

Théâtre du Hangar (34)

Théâtre de Fos sur mer, Scène et ciné, scène conventionnée Art et Territoire (13)

Subventions

La Compagnie Moebius est subventionnée au titre de l'aide au projet par la DRAC OCCITANIE, LA RÉGION OCCITANIE, au titre de l'aide au fonctionnement par la ville de Montpellier.

CALENDRIER DE CRÉATION

Création :

- du 26 au 30 avril 2022 : Représentations au Théâtre des Bernardines, Marseille (13)

Représentations

- Du 26 au 28 mai : Festival Printemps des comédiens, Montpellier (34)
- Saison 22-23 : Scène nationale d'Alès, Théâtre de Nîmes, Théâtre de Fos, Théâtre d'Arles...

NOTE D'INTENTION

« La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt, le nouveau ne parvient pas à voir le jour ; et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Gramsci

J'ai écrit ce texte comme un requiem pour ma génération - trentenaire aujourd'hui - et pour un groupe de comédiens, ceux avec qui je travaille depuis plus de 10 ans.

La question de la mise en scène n'allait pas de soi au départ, mais elle m'est nécessaire, comme si le geste d'écrire pour eux devait aller jusqu'au plateau.

Le collectif Moebius

Il y a presque 10 ans, je signai ma première mise en scène avec ce même groupe d'acteurs, Sans Pères. Le sujet, c'était déjà eux. Mais, à peine sortis de l'école, nous n'avons pas eu le courage de passer le pas de l'écriture, et je m'étais servie de textes de Tchekhov comme matériau pour ce qui me semblait dire la même chose que ce que nous vivions : la fin d'un monde, le brouillard, l'absence de foi, le bavardage...

Aujourd'hui, c'est comme si ce geste esquissé devait aller jusqu'au bout. Nous avons changé. Notre groupe aussi. Notre monde aussi. La question de la foi y a ressurgi avec violence. C'est le moment pour moi de nous regarder à nouveau dans un miroir.

Nous ?

Je voudrais donc écrire un Requiem pour ma génération, celle née après la guerre froide en Occident, ayant connu l'avènement d'internet à sa majorité, n'ayant vécu sa sexualité que sous fond de sida, ayant grandi au son de l'électro et des chiffres du chômage, dans la banalisation des drogues, et abreuvés par la télévision, les radios libres, les commencements de l'information continue.

Sans bien comprendre qu'on était peut-être à la fin du monde, on vivait comme si on était à la fin de l'Histoire. Par manque d'idéal ou par manque d'espoir je ne sais pas, nous ne nous sommes jamais trop projetés.

J'ai grandi entourée d'adultes qui avaient la foi au sens large : religieuse, politique, sociale, humaine. J'ai trouvé ça beau mais je n'ai jamais réussi à la faire mienne.

Avec la fin des idéaux, je pensais que Dieu était mort, que la question de la religion ne se posait pas pour nous - à peine trentenaires - sur notre rive en tout cas.

Depuis, nous avons eu un rendez-vous avec elle. Un rendez-vous sanglant. Et je comprends à quel point nous étions aveugles à ce qui arrivait, à quel point le « nous » où j'inclusais tous ceux de mon âge, était encore une fois illusoire.

Pour l'instant, nous n'avons été capables d'aucun acte, d'aucun surgissement, d'aucune réponse. Obsédés par l'amusement, nous avons cru que nous faisons la fête tous ensemble, sans voir ce qui se passait réellement.

Une nuit

Ce texte me semble parler de cela : une nuit occidentale, des désirs malades, une foi vide, des corps- objets, des héritages inopérants, une banalité bavarde et inconséquente, qui n'aboutissent - pour le moment - à rien. Ou à contribuer au pire.

Nuit est un non-éloge funèbre pour enterrer un rapport au monde, pour qu'en naisse un autre, parce que le monde lui-même nous y assigne aujourd'hui.

Mais ce constat s'ouvre sur la possibilité d'autre chose. Il y a cette dernière scène du texte : un homme (le père?) chante un vieil air d'opéra, Jean est enseveli doucement sous la plage, et son enfant, lui, construit un château de sable.

Ce que je cherche

Nous avons beaucoup cherché et exploré au sein de notre collectif, qui est un espace de laboratoire et d'expérimentations.

Mon objet de recherche aujourd'hui se dessine clairement : je cherche ce qui pour moi serait la spécificité d'un regard artistique sur le monde, c'est-à-dire je cherche le poème vivant.

Dans une esthétique résolument onirique, pour ouvrir ce qui se joue vers son universalité, une narration non-illustrative ou linéaire, qui soit à l'image de notre façon de percevoir, engluée dans les souvenirs, les émotions, les confusions, les rêves.

Je cherche un théâtre qui ne soit pas un récit, ni un documentaire mais où devant le spectateur se jouent des choses essentielles entre des personnages que je ne peux pas tout à fait comprendre ni envelopper (des êtres humains en somme).

Je cherche, en minuscule et incarnée dans des corps, une compréhension métaphorique du monde. Je cherche un spectacle créé pour le présent de la représentation, où les créateurs techniques ont aussi leur place d'acteurs au présent.

Qui soit un tout organique et vivant qui se re-joue et batte chaque soir d'un pouls commun.

Où toute une équipe cherche ensemble une forme qui lui soit propre, qui ne soit pas un savoir-faire déjà acquis mais une forme à inventer, et qui soit adéquate au sujet traité.

Je ne veux pas dire des choses, produire du discours, penser à la place du spectateur, mais au contraire toujours ouvrir le sens, lui laisser le plus d'espace possible, pour que son imaginaire, ses émotions et sa pensée se déploient.

Je cherche à l'infini l'adéquation de la forme avec le fond.

Ce texte, Nuit, et l'équipe réunie autour de ce texte, me promettent le déploiement de cette recherche.

MISE EN SCÈNE / PISTES DE RECHERCHE



J'ai détaché le travail d'auteur de celui de metteur-en-scène, et je n'ai pas anticipé de l'un pendant l'autre. Je me retrouve donc aujourd'hui devant un texte à mettre en scène, qui pose de réelles difficultés, et des questions de mise en scène qui sont pour moi des axes de recherche «fondamentale», dont je ne connais pas les réponses par avance.

En juin dernier, un laboratoire réunissant pour la première fois l'ensemble de l'équipe artistique et technique, suivi d'une première étape de travail présentée lors d'un **Warm Up au Printemps des Comédiens**, nous a permis de définir les premières pistes de recherche de mise en scène.

Limbes

Je pars de l'idée qu'il s'agit là d'un rêve, une errance dans la nuit de l'esprit, un labyrinthe de réminiscences subjectives ou de fantasmes - en même temps que d'une fuite vers le néant.

Je pars de cet espace noir de la scène, comme l'espace mouvant et délité qu'est notre espace mental. Un non-lieu.

Le sol sera noir, mat, disparaissant : comme si les personnages flottaient, sans ancrage.

Il m'intéresse de travailler sur cette absence de contours tangibles.

Travailler sur l'imperceptible, l'illusion optique ou auditive, que le spectateur lui aussi soit dans un espace aux contours flous - pris dans les limbes. Comme si ce que l'on perçoit était un miroitement, une surface d'où l'on peine à démêler le réel du virtuel.

Scénographie

Pour la scénographie, j'ai fait appel à **Raphaël Dupont, plasticien et vidéaste** - rencontré via le Collectif MxM sur un autre projet. Outre son très bel univers plastique, il a cet avantage d'être issu des Beaux Arts et d'avoir une pratique de la scénographie (il travaille beaucoup avec des chorégraphes notamment). Raphaël travaille la vidéo comme une matière, indissociable des supports avec lesquels il les met en dialogue dans des installations interactives, donc « au présent ». Il travaille à l'élaboration d'outils et de logiciels pour le rendre possible.

Fin d'un monde

J'imagine une scénographie créée à partir des ruines et des déchets de l'Occident d'hier. Comme si nous racontions cette histoire dans une **friche industrielle**, semblable à celles que nous investissons aujourd'hui pour en faire des lieux de culture ou de fête.

Plutôt qu'un décor et un mobilier réalistes, nous construirons avec des bâches, des chaînes, des étais, qui deviendront baie vitrée, mer, arbre...

Nous travaillons notamment à partir des photographies de Kevin Louviot à l'usine Plyrosol.

Corps en suspens

Pour *Nuit*, Raphaël met en place un dispositif de recherche autour de la **lumière à infra-rouge**. Les acteurs sont éclairés par des lumières infra-rouges non perceptibles à l'œil nu. La caméra, elle, les capte, les filme en direct et Raphaël les projette sur les corps des acteurs. Ce flux crée un éclairage étrange, un peu surréel, où **seuls les contours des corps apparaissent du noir de la scène**.

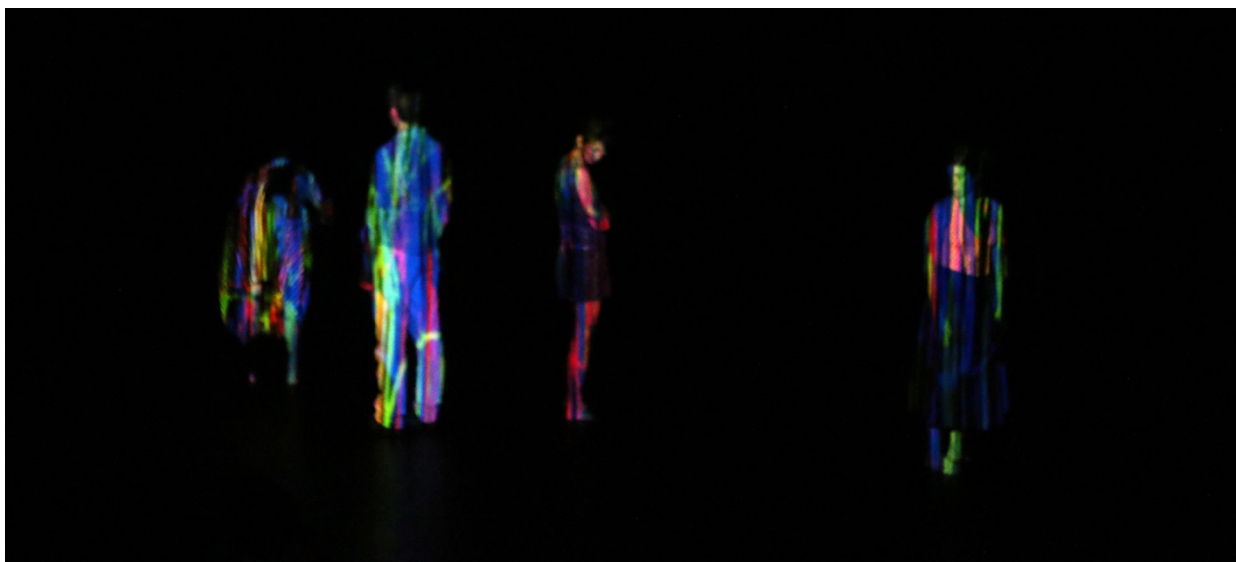
Les corps deviennent des supports sur lesquels on peut projeter des matières, des couleurs, des images en mouvement.

Traces

Il y a 12 espaces différents dans la pièce et l'on passe brusquement de l'un à l'autre, comme dans un rêve.

Raphaël a pour projet de concevoir **des mobiles** qui se soulèvent le temps d'une scène, puis s'affalent quand Jean se détourne. Une mécanique simple, que les comédiens pourront manipuler. Des pans de mur, des formes plus abstraites, des fragments, deviennent **les supports** de décors éphémères.

Ainsi un espace apparaît puis disparaît mais il reste son souvenir, une **trace**.



L'univers sonore

J'ai connu Josef Amerveil sur un précédent spectacle, j'ai entendu plusieurs de ses travaux et je suis fascinée par ses créations et sa façon de travailler.

Josef travaille d'abord à créer un espace sonore. Pour *Nuit*, il m'a proposé de travailler sur 3 plans. Il peut ainsi jouer sur des espaces géographiquement très définis, et au contraire sur des moments plus flous, où les perceptions auditives du spectateur sont plus confuses.

Toujours dans cette idée d'espace mental, il travaille sur **la mémoire**, comment une idée ou un souvenir ou une image naît dans l'esprit de Jean. Comment elle se déforme, les sons se superposent...

Enfin, Josef est un vrai « chercheur » de sons. Il explore, découvre, et à partir du texte et de nos discussions, amassent un matériau. Puis il travaille à partir du plateau, avec le son récupéré en live, lors des répétitions comme des représentations, et crée avec ces matières. C'est cet aspect de recherche et de « **live** » qui m'intéresse.

Le jeu

Je suis d'abord comédienne et le collectif *Moebius* est un collectif de comédiens. La direction d'acteur est essentielle, elle doit rester **centrale** et première pour que se joue réellement, à chaque représentation, la tragédie.

Il s'agit donc toujours d'accompagner chaque comédien dans sa recherche à l'infini de son rôle, du **présent**, et de l'incarnation. Dans la plus grande **simplicité**.

Le travail physique est très présent, nous faisons beaucoup d'exercices et d'explorations qui viennent de la danse. **Comment sculpter les corps pour qu'ils deviennent des signes en rapport dans un espace ?**

Enfin, je crois que la mise-en-scène est avant tout une question rythmique. Or le **rythme** d'un spectacle est en dernière instance porté par les comédiens en tant que chœur, c'est une chose mystérieuse qui circule entre eux. Et c'est ce rythme qu'il nous faudra trouver et apprivoiser ensemble, pour pouvoir le reproduire à chaque représentation.

Marie Vauzelle



EXTRAITS

Extrait 1

Pio : Qu'est-ce qu'on va devenir Jean ?

Jean : Ben rien quelle question !

Pio : Ça va durer encore longtemps tu crois ? Ce rien ?

Jean : Oui mon pote - on est condamnés, nous autres - comme les chauve-souris, la tête à l'envers on attend la nuit. C'est notre seul idéal.

Pio : Tu me désespères Jean.

Jean : C'est pas ma faute.

Pio : Bien sûr que si.

Pause

Pio : Peut-être qu'on est dans les limbes ? Tu y penses parfois ? Une espèce de flou sans contours et sans fin - on attend - on sait pas quoi - et on s'emmerde.

Lorelei : On n'est pas morts Pio.

Pio : Bien sûr que si.

Extrait 2

Marie : Pour toujours et toujours - sur les êtres à venir et les bravoures passées, sur l'infini brouillard de nos deux vies ensemble, sur les toits de ce monde qui couvrent d'autres toits, sur les abîmes et les langueurs et toutes les langues et les serments, sur les axes en péril et les replis sur soi je te promets je te promets Marie ma petite flamme - à la lueur des riches à la sueur des pauvres /

Jean : Écoute-moi Marie. ÉCOUTE. Je t'ai regardée, toi, la première femme du monde, et je me suis immédiatement consumé dans ce désir de toi. Nuage sombre couvercle obsession ventre qui tire. Je veux mettre fin à mes souffrances. Je me lance - ça y est la vie qui rentre en moi - enfin - et c'était toi ma vie. Et puis voilà. Voilà qu'à l'instant même où je te dis que tu es mon astre et mon tout, en même temps que je prononce ces mots, je sens le désir qui s'écoule de moi et s'en va. Au moment où j'ai promis j'ai su que c'était un mensonge. Et je t'ai vue, désespérément, toi, t'allumer et me croire - et c'était terrible.

Pause

Jean : Tu voulais être mon habitude. Mais l'habitude c'est la mort au creux des jours - et je ne veux pas mourir comme ça.

Marie : Tu mourras de mon ventre.

Jean : Je sais.

Marie : Un petit ange de vengeance avec son glaive -

Jean : C'est bon arrête -

Emilie : Qu'est-ce que vous dites ?

Jean : Rien. Je me noie.

À PROPOS DU COLLECTIF MOEBIUS

Nous sommes un collectif d'acteurs issu de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Entre 2005 et 2008, nous sommes notamment formés par Ariel Garcia-Valdès, Claude Dégliame, Cyril Teste, Michel Fau, André Wilms, Vincent Macaigne, Serge Merlin et Yves Ferry.

Nous ne cherchons pas à nous construire autour d'une forme ou d'un propos unique. Nous concevons le théâtre comme une recherche, travaillant autour de trois axes : la tragédie, l'héritage et notre génération ; avec pour fil rouge l'écriture collective de nos spectacles.

Le collectif est pour nous une revendication. Il permet de créer un espace structuré de liberté et de création, chaque membre contribuant à son édification en apportant sa sensibilité, son imaginaire et ses connaissances.

Parallèlement aux projets collectifs, nous créons des « projets satellites », plus personnels, portés par un membre de la compagnie. Ils sont pour nous un espace indispensable. Nous envisageons notre compagnie comme un lieu de recherche constante et protéiforme.

CRÉATIONS COLLECTIVES (ENGAGEANT L'INTÉGRALITÉ DU COLLECTIF)

2015 : PHARMAKOS, écriture et création collective - mise en scène Jonathan Moussalli

Coproduction : Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée pour la danse / L'Usine – Lieu conventionné pour les arts de la rue, Tournefeuille Toulouse Métropole / Le Tricycle, Grenoble / La Vignette - scène conventionnée Université Montpellier 3 / Sortie Ouest – scène conventionnée / Ville d'Alenya

Théâtre 145, Grenoble / La Vignette, Montpellier / Sortie Ouest, Béziers / Chai d'Alenya

2013 : LAMBDA, écriture et création collective - mise en scène Jonathan Moussalli

Coproduction : Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée pour la danse / L'Usine – Lieu conventionné pour les arts de la rue, Tournefeuille Toulouse Métropole / Le Tricycle, Grenoble

Festival Impatience 2013, le centquatre, Paris / Le Périscope, en co-accueil avec le Théâtre de Nîmes / Théâtre de la Mauvaise Tête, Marvejols en co-accueil avec Scènes Croisées de Lozère - scène conventionnée / Festival Hybrides 2014 en co-accueil avec Le Chai du Terral, Saint Jean de Védas

2010 : SANS PERES, d'après l'œuvre de Tchekhov, création collective - mise en scène Marie Vauzelle

Théâtre de Création, Grenoble / Chai du Terral, Saint Jean de Védas / Théâtre des Trois Ponts, Castelnaudary

2008 : LES ATRIDES : CHAOS D'UN HÉRITAGE, d'après Eschyle, Euripide, Sénèque, Hofmannsthal et

Müller, création collective - mise en scène Thomas Bédécarrats

Théâtre de Création, Grenoble / Maison Louis Jovet, Montpellier / Théâtre de la Calade, Arles / Espace 600, Grenoble / Festival Théâtre en Mai, Dijon / Festival Printemps des Comédiens 2011, Montpellier

SATELLITES (PROJETS PLUS PERSONNELS A DIMENSION VARIABLE)

2017 : R (REPLACER), texte Marion Pellissier - conception et mise en scène Sophie Lequenne

Coproduction Théâtre Jean Vilar - Ville de Montpellier . Avec le soutien du CENTQUATRE Paris, de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon

Théâtre de Vanves / Théâtre Sorano, Toulouse / Théâtre Jean Vilar, Montpellier / Festival de théâtre de Figeac / Le Kiasma, Castelnaudary

2017 : JUSTINE, écriture collective - mise en scène Charlotte Daquet

La Gare Franche, Marseille / Théâtre de Fontblanche, Vitrolles

2014 : LES INTERMITTENCES DE LA MORT, d'après José Saramago - conception et jeu Marie Vires, mise en scène Jonathan Moussalli.

La Baignoire, Montpellier / Comédie du Livre, Montpellier / Festival des Solis, Théâtre de l'Opprimé, Paris / Festafilm, Paris / Ville d'Alenya

2012 : ANTIGONE, d'après Sophocle - mise en scène Marie Vauzelle

Théâtre de la Calade, Arles / Théâtre du Balcon, Avignon / Les ATP d'Alès

CRÉATION IN SITU :

2017 : LA ROSE ET LE RESEDA, conception : Marie Vauzelle et Clélia David

L'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole)

À PROPOS DE MARIE VAUZELLE



Née le 21-02-1982, elle obtient en 2005 un Master 2 de Philosophie (Paris I Panthéon Sorbonne / Université Paul Valéry, Montpellier) et une Licence d'ethnologie (Université Paul Valéry, Montpellier).

Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (Direction Ariel Garcia Valdès) en 2008.

En 2007, elle cofonde le collectif Moebius à Montpellier.

En 2014, elle crée parallèlement sa propre compagnie à Arles, la Compagnie MAB.

Au théâtre, elle écrit et met en scène *Sans Pères* en 2010 (d'après l'œuvre de Tchekhov), *Antigone* en 2011 sur la question de la résistance (en dialogue avec l'œuvre de Sophocle), *Le Rêve de Jo* en 2016 (spectacle très jeune public sur les mères qui travaillent loin), *La Rose et le Réséda* en 2017 (texte sur la Laïcité pour et avec 50 collégiens de Tournefeuille) et *Mo* (création jeune public – Création au Théâtre des Bernardines en février 2019 - sur le voyage clandestin d'un jeune homme d'Afrique en Europe).

Elle co-écrit également pour le collectif Moebius : *Lambda* en 2013 (à partir de témoignages réels et de travail de plateau), et *Pharmakos* en 2015 (à partir d'une recherche collective, elle affirme sa place d'auteure avec un texte entièrement écrit par elle).

Elle joue dans les créations du collectif Moebius (*R* (Remplacer, Justine, *Pharmakos*, *Les Atrides* ...).

Elle travaille également avec Jean-Pierre Baro (*La Mort de Danton* en 2016), *Les Possédés* (*Sweet Sour Suite* en 2014) et Cyril Teste (*Romances* en 2008).

Au cinéma, elle tourne avec Jacques Rivette dans *Les 36 vues du Pic Saint Loup* en 2008. En 2016, elle écrit avec un musicien un conte musical pour les enfants : *Les ciels de Bahia*.

Elle mène des stages et des ateliers de pratique et d'écriture théâtrale depuis 2009 (Théâtres de la Calade et d'Arles, MECS d'Arles, Centre social d'Arles, IUT d'Aix-Marseille, lycées et collèges). Ils sont conçus comme un partage, une façon de se mettre à l'écoute des autres, de leur intime, pour témoigner de leurs paroles et du monde.

Son travail s'articule entre une recherche de la forme, faisant la part belle à l'onirisme, et des sujets d'actualité. Comment parler autrement de ce qui nous brûle socialement ? Comment se réapproprier les images et les mots - dont nous sommes abreuvés et qui finissent par nous aveugler ? Quel regard peut porter l'artiste, quel éclairage singulier sur le monde qui l'entoure ?

La méthode de travail est toujours la même : à partir d'un thème, se développe une double recherche : recherche documentaire et recherche sur le terrain. Ancrée d'abord dans le réel, dans des rencontres et un travail d'expression, d'improvisations et d'entretiens, l'écriture se déploie à partir de ces matériaux, par nécessité, vers une transposition métaphorique ou onirique.

L'idée, et l'exigence, est de parvenir à témoigner, à restituer la complexité et la violence du réel, dans le poème. Chercher cela. C'est-à-dire à la fois ouvrir le sens pour laisser penser et transposer dans l'ordre du sensible.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

LES MEMBRES DU COLLECTIF D'ACTEURS MOEBIUS

Charlotte Daquet

Formée à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès. Elle co-fonde la Cie Moebius et joue dans tous les spectacles de la compagnie. Depuis 2014, elle a mené plusieurs résidences d'immersions sur la question du bouc émissaire : en collège, d'où est né le projet Justine qu'elle met en scène, en Maison d'Enfance à Caractère Social, en Hôpital de jour. Elle travaille avec la compagnie de L'individu à Marseille. Elle co-écrit en 2011 la performance Perçu avec Charles-Eric Petit, Yann Loric et José Amerveil et joue dans les deux dernières créations écrites et mise en scène par Charles-Eric Petit.

Clélia David

Formée au CNR de Rouen dirigé par M. Attias et à l'ENSAD de Montpellier, elle co-fonde la Cie Moebius. Elle joue dans Les Atrides, Sans Pères, Surveillances, Antigones, Quelques nouvelles, Lambda et Pharmakos. Elle met en scène Visage de Feu, de MV Mayenburg un satellite de la compagnie. Elle joue avec la Cie du Groupetto, avec la Cie Les Vernisseurs, avec la Cie Mastoc Production et avec Caroline Lavoine. Elle met en scène l'Amour Masqué, une opérette de Sacha Guitry, avec les chanteurs de l'Opéra Junior. Elle donne des ateliers dans des lycées de la ville de Niort.

Christophe Gaultier

Comédien, Danseur, Chef Opérateur. Comédien diplômé de l'ENSAD de Montpellier 2005-2008 dirigé par Ariel Garcia-Valdès. Co-fondateur du Collectif d'acteurs Moebius. Membre du Collectif MXM depuis 2013 en tant que chef opérateur et collaborateur artistique de Cyril Teste. Il danse et performe pour le chorégraphe Leonardo Montecchia. Il joue en 2019 le dyptique JUSTINE MORCELÉE et JUSTINE au théâtre de Nîmes, m.e.s Charlotte Daguét, Collectif Moebius. PAUSE, réalisation Marion Guerrero. Tournage 2019. HUBRIS, Réalisation Christophe Gaultier, Nemesis Cut. Tournage 2019. En tant que cadreur opérateur au plateau il filme FESTEN, m.e.s Cyril Teste, Collectif MXM. Tournée nationale 2017-2019. FIRST TRIP, m.e.s Katia Ferreira, Cie Le Sème Quart. Création mars 2019, MC2 de Grenoble. OPENING NIGHT, m.e.s Cyril Teste, Collectif MXM. Création février 2019, Théâtre de Namur. LTBC, m.e.s Edouard Bonnet et Clément Bertani, Collectif NightShot. Création novembre 2019, CDN de Tours. HUBRIS, réalisation Christophe Gaultier, Nemesis Cut. Tournage 2019, Communauté de communes du Salagou.

Sophie Lequenne

Formée à l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia-Valdès. Elle joue sous la direction de Josanne Rousseau, de Patrick Haggiag dans le Barbier de Séville, Dag Jeanneret. Elle travaille avec le Théâtre des opérations et avec la compagnie chorégraphique La Zampa pour les projets Appeau et Opium. En 2011 elle met en scène avec Azyadé Bascunana, La vie j'ai rien compris d'après des textes de Jacques Rebotier et tourne les films Les yeux fermés et Ici nous partirons avec le collectif Le Petit Cowboy. Elle initie en 2011 un travail de recherche et d'improvisation avec le photographe David Richard du collectif Transit. Au sein de la compagnie Moebius, elle initie et met en scène R(Remplacer) en 2017.

Jonathan Moussalli

Après des formations aux conservatoires régional de Grenoble et national de Montpellier, il co-fonde en 2008 la compagnie Moebius. Investi dès l'origine dans les choix artistiques de la compagnie, il met en scène une adaptation de Macbeth en 2009, des lectures de différentes réécritures d'Antigone, en 2011. Il met en scène les créations collectives, Lambda et Pharmakos, aboutissement d'un long travail collectif d'écriture et de recherche. Depuis 2012, il intervient comme professeur au conservatoire d'art dramatique de Montpellier, où il propose aux apprentis-comédiens une démarche basée sur l'être et la présence sensible de l'acteur, plutôt que sur son savoir-faire.

Marie Vires

Formée à l'ENSAD de Montpellier. Comme comédienne, elle travaille notamment avec Hélène Soulié, Toni Cafiéro, la Cie Machine Théâtre et co-fonde la Cie Moebius. Elle est également assistante sur les Atrides : Chaos d'un héritage (mes Thomas Bédécarrats) et l'Amour Masqué (mes Clélia David) Elle met en scène Quelques nouvelles d'après Tchekhov. A l'opéra, elle travaille avec Richard Brunel et Patrice Chéreau.

Hélène De Bissy

Comédienne, metteuse en scène et pédagogue, Hélène de Bissy a été, pendant 10 ans, comédienne permanente d'une compagnie militante, poétique et internationale. Elle a mis en scène plusieurs textes du répertoire pour explorer le lien théâtre-adolescence. Elle a été responsable, à Montpellier, de la section Classes Préparatoires rattachée à l'ENSAD. Elle participe à la vie de La baignoire, lieu théâtral dédié aux écritures contemporaines et joue actuellement dans un spectacle de la compagnie Doré, Dans la farine invisible de l'air.

Frédéric Roudier

Après la formation de l'ENSAD de Montpellier dirigée par Ariel Garcia Valdès, il intègre l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet. Il adapte et interprète Les chants de Maldoror de Lautréamont et joue notamment dans des mises en scène de Jean-Claude Sachot, Sébastien Bournac, Frédéric Leidgens, Hervé Dartiguelongue, Dag Jeanneret et Georges Lavaudant.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Raphaël Dupont – vidéaste

Après un Diplôme National Supérieur Expression Plastique (DNSEP) à l'École Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers, Raphaël Dupont explore les nouveaux médias à travers des installations interactives vidéos et sonores. Il collabore également avec différentes compagnies de théâtre, danse et groupes de musique pour des créations scénographiques (Collectif MxM, CT4C, Cie Kat'chaça, Mathieu Furgé)... Il tente de proposer des expériences sensorielles, poétiques et corporelles aux spectateurs. Ou encore celles qui mettent en scène la relation du public à l'image, au son et à l'objet.

Site :
<http://raphaeldpn.com>

Josef Amerveil - créateur sonore

Baliseur sonore, il travaille régulièrement avec les metteurs en scène, Xavier Marchand, Alexis Moati, Ludmila Ryba, Michel André, Charles Éric Petit. Il oscille entre spectacles populaires (coupe du monde 98, reconstitutions historiques) et créations purement musicales (Sonatacufène Cagliari, J'habiterai mon nom) ou radiophoniques (Que reste-t'il de nos amours ? avec Patrick Portella). Il ne néglige pas d'autres rencontres au gré d'autres supports : documentaires, avec Francesco Tancredi et Arnaud Thomas, arts plastiques avec Judith Bartolani et Claude Caillol. Au sein du collectif Large Bande il revendique la joie de ne pas savoir de quoi demain sera fait.

Camille Sanchez - créateur lumières

Formée au TNS de Strasbourg, elle est régisseuse et/ou créatrice lumières et vidéo sur les spectacles de Thomas Jolly, Mathilde Delahaye, Adel Hakim, Fabrice Murgia, Vladimir Steyaert, Pauline Haudepin, Julie Bérès, la Cie ExNihilo, Arnaud Churin, Cécile Backes et Gilbert Barbas. Elle intervient en vidéo auprès des élèves du CFA Métiers du Spectacle de l'IMMS de Marseille. Elle travaille également pour le Théâtre Masslia, le Théâtre la Grande Comédie et pour le Festival d'Avignon.

Claire Eloy - créatrice lumières

Elle réalise les créations lumière et scénographique avec des compagnies de théâtre et de danse. Elle collabore avec les metteurs en scène, créateurs lumière, scénographes et artistes Alain Behar, Laurence Pagès, Ariel Garcia Valdès, Aurelie Namur, Jacques Allaire, Dominique Borrini, Maurice Fouilhé, Christophe Mazet, Stuart Seide, Gildas Milin, Lilo Baur, Oria Puppo, Mathieu Lorry Dupuy, Brice Carayol, Nicolas Oton, Philippe Goudard, Anne Juliette Vassort, Rébecca Truffot, Florent Dupuis, Félicie Artaud, Maud Payen, Charly Breton...

CONTACTS



Artistique // Marie Vauzelle

06 22 25 67 88 – mv.vauzelle@gmail.com

Diffusion // Carole Escolar

06 62 68 73 14 – moebius.diffusion@gmail.com

Administration de production // Sonia Marrec

06 08 43 26 16 – admin@compagnie-moebius.com

Cie Moebius

Rés. Le Capri – Bât G

34, Rue du Mas de Lemasson

34070 Montpellier

www.compagnie-moebius.com